

Notes de Calcul Différentiel 2021-2022

Vincent Perrollaz

14 mars 2022

Table des matières

1	Rappels	2
2	Notion de différentielle	3
3	Premiers résultats sur la différentielle	4
4	Notion de dérivée directionnelle	6
5	Accroissements finis	8
6	Relation entre différentielles et dérivées directionnelles	9
7	Passage en coordonnées vectorielles	11
8	Problème intrinsèque : de l'intérêt de choisir ses coordonnées	14
9	Optimisation : exemples et premières définitions	18
10	Optimisation : information d'ordre 1	20
11	Optimisation : Existence	24
12	Dérivées d'ordre 2 et optimisation	25
13	Inversion locale	28
14	Théorème des fonctions implicites	31
15	Optimisation contrainte	33

1 Rappels

On rappelle dans cette section les résultats et définitions de topologie et algèbre linéaire dont on aura besoin dans la suite du cours.

On développera le cours dans le cadre des espaces vectoriels de dimension finie. Une théorie très similaire peut, de fait, être construite lorsqu'on utilise des espaces de Banach.

Définition 1. Soit E un espace vectoriel réel. Une norme sur E est une application définie sur E à valeurs dans \mathbb{R} (traditionnellement notée $x \mapsto \|x\|$) qui vérifie :

$$\begin{aligned} \forall x \in E, \quad x \neq 0 &\implies \|x\| > 0, \\ \forall x \in E, \quad \forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad \|\lambda x\| &= |\lambda| \|x\|, \\ \forall (x, y) \in E^2, \quad \|x + y\| &\leq \|x\| + \|y\|. \end{aligned} \tag{1}$$

Définition 2. Soient $(E, \|\cdot\|)$ un espace vectoriel normé, x_0 un point de E et V un sous ensemble de E . On dit que V est un voisinage de x_0 lorsque

$$\exists \epsilon > 0, \quad \forall x \in E, \quad \|x - x_0\| \leq \epsilon \implies x \in V.$$

Définition 3. Soit $(E, \|\cdot\|)$ un espace vectoriel normé.

- On dit qu'un sous ensemble U de E est un ouvert lorsqu'il est voisinage de chacun de ses points. Formellement cela revient à exiger

$$\forall x_0 \in U, \quad \exists \epsilon > 0, \quad \forall x \in E, \quad \|x - x_0\| \leq \epsilon \implies x \in U.$$

- Un sous ensemble C de E est dit fermé lorsque $E \setminus C$ est un ouvert.

Proposition 1. Dans un espace vectoriel de dimension finie

1. toutes les normes sont équivalentes,
2. les ensembles fermés et bornés sont compacts,
3. toute application linéaire $L : E \rightarrow F$ est continue et même lipschitzienne de constante :

$$\|L\|_F^E := \sup_{\|x\|_E \leq 1} \|L(x)\|_F.$$

Proposition 2. Soit E un espace vectoriel de dimension finie. Soit $\mathbf{e} = (\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d)$ une base de E .

Alors on a

$$\forall (\alpha_1, \dots, \alpha_d) \in \mathbb{R}^d, \quad \exists ! l \in E^*, \quad \forall i \in \{1, \dots, d\}, \quad l(\mathbf{e}_i) = \alpha_i. \tag{2}$$

De plus, l'application $(\alpha_1, \dots, \alpha_d) \in \mathbb{R}^d \mapsto l \in E^*$ est un isomorphisme.

Définition 4. Soit E un espace de dimension finie. Soit $\mathbf{e} = (\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d)$ une base de E .

Il existe une unique famille $\mathbf{e}^* = (\mathbf{e}_1^*, \dots, \mathbf{e}_d^*)$ de E^* vérifiant

$$\forall (i, j) \in \{1, \dots, d\}^2, \quad \mathbf{e}_i^*(\mathbf{e}_j) = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases} \tag{3}$$

De plus, \mathbf{e}^* est une base de E^* qu'on appelle la duale de \mathbf{e} .

Attention. Il faut bien réaliser que, contrairement à ce que la notation pourrait le laisser supposer, la forme linéaire \mathbf{e}_i^* dépend de toute la base \mathbf{e} et pas seulement du vecteur \mathbf{e}_i .

2 Notion de différentielle

Définition 5. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- D un sous ensemble de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur D à valeurs dans F .

On dit que f est différentiable en x_0 lorsqu'il existe une application linéaire L de E dans F vérifiant

$$\forall \epsilon > 0, \quad \exists r > 0, \quad \forall x \in D, \quad \|x - x_0\|_E \leq r \Rightarrow \|f(x) - f(x_0) - L(x - x_0)\|_F \leq \epsilon \|x - x_0\|_E. \quad (4)$$

Proposition 3. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- D un sous ensemble de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur D , à valeurs dans F , différentiable en x_0 ,
- L_1 et L_2 deux applications linéaires vérifiant (4).

Si D est un voisinage de x_0 on a

$$\forall v \in E, \quad L_1(v) = L_2(v).$$

Notation. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U , à valeurs dans F et différentiable en x_0 .

L'unique application linéaire satisfaisant (4) sera notée $df(x_0)$. On l'appellera la différentielle de f en x_0 .

Exemple 1. On commence par deux exemples d'applications différentiables, élémentaires mais très utiles.

- Soit $f : E \rightarrow F$ une application constante. Alors f est différentiable en tout point de E et sa différentielle en chaque point est l'application linéaire nulle. C'est à dire qu'on a

$$\forall x \in E, \quad \forall v \in E, \quad df(x)(v) = 0.$$

- Soit $g : E \rightarrow F$ une application linéaire. Elle est différentiable en tout point de E . Et en chaque point sa différentielle est g elle-même. C'est à dire qu'on a

$$\forall x \in E, \quad \forall v \in E, \quad dg(x)(v) = g(v).$$

3 Premiers résultats sur la différentielle

Théorème 1. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f et g deux applications définies sur U , à valeurs dans F , différentiables en x_0 ,
- α et β deux nombres réels.

L'application c définie sur U par

$$\forall x \in U, \quad c(x) := \alpha f(x) + \beta g(x),$$

est différentiable en x_0 et on a

$$\forall v \in E, \quad dc(x_0)(v) = \alpha df(x_0)(v) + \beta dg(x_0)(v). \quad (5)$$

Proposition 4. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- D un sous ensemble de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur D , à valeurs dans F et différentiable en x_0 .

L'application f est continue en x_0 , c'est à dire que l'on a

$$\forall \epsilon > 0, \quad \exists r > 0, \quad \forall x \in D, \quad \|x - x_0\|_E \leq r \Rightarrow \|f(x) - f(x_0)\|_F \leq \epsilon.$$

Théorème 2 (« Chain Rule » en anglais). *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$, $(F, \|\cdot\|_F)$ et $(G, \|\cdot\|_G)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F qui soit différentiable en x_0 .
- V un ouvert de F contenant $f(x_0)$
- g une application définie sur V à valeurs dans G qui soit différentiable en $f(x_0)$

Alors l'ensemble $W := U \cap f^{-1}(V)$ est un voisinage de x_0 et l'application h définie sur W par

$$\forall x \in W, \quad h(x) = g(f(x)),$$

est différentiable en x_0 . Elle vérifie

$$\forall v \in E, \quad dh(x_0)(v) = dg(f(x_0))(df(x_0)(v)). \quad (6)$$

Cela revient à dire que l'on a

$$d(g \circ f)(x) = dg(f(x)) \circ df(x),$$

ou, de manière informelle, la différentielle de la composée est la composée des différentielles.

Donnons une application pratique.

Exemple 2. On considère $(E, \|\cdot\|_E)$, $(F, \|\cdot\|_F)$, $(G, \|\cdot\|_G)$ et $(H, \|\cdot\|_H)$ des espaces vectoriels de dimension finie.

- On se donne x_0 un point de E et U un ouvert de E contenant x_0 . Si $f : U \rightarrow F$ et $g : U \rightarrow G$ sont différentiables en x_0 alors l'application $h : U \rightarrow F \times G$ définie par

$$\forall x \in U, \quad h(x) := (f(x), g(x)),$$

est différentiable en x_0 . On a de plus

$$\forall v \in E, \quad dh(x_0)(v) = (df(x_0)(v), dg(x_0)(v)).$$

- Si $b : F \times G \rightarrow H$ est une application bilinéaire alors elle est différentiable en tout point. On a de plus

$$\forall (z, y) \in F \times G, \quad \forall (u, w) \in F \times G, \quad db((z, y))((u, w)) = b((z, w)) + b((u, y)).$$

- On peut alors déduire en utilisant le théorème précédent que $p : x \mapsto b((f(x), g(x)))$ est différentiable en x_0 . Et de plus

$$\forall v \in E, \quad dp(x_0)(v) = b((f(x_0), dg(x_0)(v))) + b((df(x_0)(v), g(x_0))).$$

Proposition 5. Soient

- E et F deux espaces vectoriels de dimension finie,
- $\mathfrak{f} = (\mathfrak{f}_1, \dots, \mathfrak{f}_n)$ une base de F ,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F .

Alors f est différentiable en x_0 si et seulement si pour tout indice $j \in \{1, \dots, n\}$ l'application $\mathfrak{f}_j^* \circ f$ (définie sur U à valeurs dans \mathbb{R}) l'est. Dans ce cas on a alors

$$\forall u \in E, \quad df(x_0)(u) = \sum_{j=1}^n d(\mathfrak{f}_j^* \circ f)(x_0)(u).$$

Remarque 1. Le résultat précédent montre que l'on peut toujours se ramener à étudier la différentiabilité d'applications à valeurs dans \mathbb{R} .

En particulier si $F = \mathbb{R}^n$ et \mathfrak{f} est la base canonique on a littéralement

$$\forall x \in U, \quad f(x) = (\mathfrak{f}_1^* \circ f(x), \dots, \mathfrak{f}_n^* \circ f(x)),$$

c'est à dire que $\mathfrak{f}_j^* \circ f$ est la j -ième composante de f .

4 Notion de dérivée directionnelle

Définition 6. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- v un vecteur de E ,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F .

On dit que f admet une dérivée directionnelle au point x_0 en la direction v lorsque la limite

$$\lim_{\substack{t \rightarrow 0 \\ t \neq 0}} \frac{f(x_0 + tv) - f(x_0)}{t}, \quad (7)$$

existe. On notera $D_v f(x_0)$ cette limite.

Remarque 2. De manière plus précise, $D_v f(x_0)$ est l'unique vecteur $w \in F$ satisfaisant

$$\forall \epsilon > 0, \quad \exists r > 0, \quad \forall t \in \mathbb{R}, \quad 0 < |t| \leq r \Rightarrow \begin{cases} x_0 + tv \in U, \\ \left\| \frac{f(x_0 + tv) - f(x_0)}{t} - w \right\|_F \leq \epsilon. \end{cases} \quad (8)$$

Remarque 3. Considérons une fonction $f : \mathbb{R}^2 \rightarrow F$.

Notons d'abord que la notation usuelle $f(x, y)$ est abusive. En effet, la fonction a un seul argument qui est un élément de $\mathbb{R} \times \mathbb{R}$. Il faudrait donc plutôt écrire $f((x, y))$!

Considérons maintenant $\mathbf{e}_1 := (1, 0)$ et $\mathbf{e}_2 := (0, 1)$ les vecteurs de la base canonique de \mathbb{R}^2 . On a de fait " $f(x, y)$ " = $f((x, y)) = f(x\mathbf{e}_1 + y\mathbf{e}_2)$ pour tout couple (x, y) .

On peut alors constater que les dérivées directionnelles $D_{\mathbf{e}_1} f$ et $D_{\mathbf{e}_2} f$ ne sont autres que les objets $\frac{\partial f}{\partial x}$ et $\frac{\partial f}{\partial y}$ vues en première année.

La nouvelle notation est cependant moins sujette à précautions. Par exemple, la valeur de $\frac{\partial f}{\partial x}(x, x)$ est, à priori, ambiguë. S'agit il de

$$\lim_{h \rightarrow 0} \frac{f(x+h, x) - f(x, x)}{h}$$

ou de

$$\lim_{h \rightarrow 0} \frac{f(x+h, x+h) - f(x, x)}{h}.$$

On verra parfois D_i au lieu de $D_{\mathbf{e}_i}$ lorsqu'on est dans \mathbb{R}^n et qu'on considère la base canonique. Cela reste un peu dangereux si plusieurs espaces cartésiens de dimensions différentes apparaissent dans le même problème.

Proposition 6 (Homogénéité par rapport au vecteur). Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- v un vecteur de E ,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,

- f une application définie sur U à valeurs dans F admettant une dérivée directionnelle en x_0 suivant v .

Alors pour tout réel s , f admet une dérivée directionnelle en x_0 suivant sv et

$$D_{sv}f(x) = sD_vf(x).$$

Exemple 3. Considérons la fonction $f : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}$ définie par

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, \quad f((x, y)) := \begin{cases} \frac{x^2y}{x^4+y^2} & \text{si } (x, y) \neq (0, 0) \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

On constate que f admet des dérivées directionnelles en $(0, 0)$ suivant toute direction et

$$\forall (a, b) \in \mathbb{R}^2, \quad D_{(a,b)}f((0, 0)) = \begin{cases} \frac{a^2}{b} & \text{si } b \neq 0, \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

L'application $v \in \mathbb{R}^2 \mapsto D_vf((0, 0))$ n'est pas additive pour autant.

Proposition 7. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- v un vecteur de E ,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f et g des applications définies sur U à valeurs dans F admettant chacune une dérivée directionnelle en x_0 suivant v ,
- α et β deux nombres réels.

Alors l'application c définie sur U par

$$\forall x \in U, \quad c(x) := \alpha f(x) + \beta g(x),$$

admet une dérivée directionnelle en x_0 suivant v et

$$D_v c(x_0) = \alpha D_v f(x_0) + \beta D_v g(x_0).$$

5 Accroissements finis

Théorème 3 (Inégalité des accroissements finis 1d). *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé,
- a et b des réels tels que $a < b$,
- f une fonction définie sur $[a, b]$ à valeurs dans E dérivable en tout point, c'est à dire qu'on a une fonction que l'on notera $f' : [a, b] \rightarrow E$ vérifiant

$$\forall t_0 \in [a, b], \quad \forall \epsilon > 0, \quad \exists r > 0, \quad \forall t_1 \in [a, b], \\ |t_1 - t_0| \leq r \implies \|f(t_1) - f(t_0) - f'(t_0)(t_1 - t_0)\|_E \leq \epsilon |t_1 - t_0|.$$

Alors on a

$$\|f(b) - f(a)\|_E \leq |b - a| \sup_{\theta \in [0,1]} \|f'(a + \theta(b - a))\|_E. \quad (9)$$

Corollaire 1. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ deux espaces vectoriels normés de dimension finie,
- U un ouvert de E ,
- v un vecteur de E ,
- f une application définie sur U , à valeurs dans F , admettant des dérivées directionnelles en tout point suivant la direction v ,
- x un point de U ,
- θ un nombre réel tel que

$$\forall \sigma \in [0, 1], \quad x + \sigma v \in U.$$

Alors on a

$$\|f(x + \theta v) - f(x)\|_F \leq |\theta| \sup_{\sigma \in [0,1]} \|\mathbf{D}_v f(x + \sigma v)\|_F.$$

Théorème 4 (Inégalités des accroissement finis). *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ deux espaces vectoriels normés de dimension finie,
- U un ouvert de E ,
- f une application définie sur U , à valeurs dans F différentiable en tout point de U ,
- C un sous ensemble convexe de U , c'est à dire vérifiant

$$\forall (x, y) \in C, \quad \forall \theta \in [0, 1], \quad \theta y + (1 - \theta)x \in C.$$

Alors on a

$$\forall (x, y) \in C^2, \quad \|f(y) - f(x)\|_F \leq \|y - x\|_E \sup_{\theta \in [0,1]} \|\mathbf{d}f(x + \theta(y - x))\|_F^E.$$

6 Relation entre différentielles et dérivées directionnelles

Proposition 8. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U , à valeurs dans F et différentiable en x_0 .

Quelque soit le vecteur v de E , f admet une dérivée directionnelle suivant v en x_0 et on a

$$D_v f(x_0) = df(x_0)(v). \quad (10)$$

Remarque 4. La réciproque n'est **absolument pas vraie**, comme le montre le contre exemple suivant

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, \quad f(x, y) := \begin{cases} 0 & \text{si } x = y = 0, \\ 1 & \text{si } y = x^2, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

La fonction f a des dérivées directionnelles (nulles) en 0 mais n'y est même pas continue.

On a par contre le résultat suivant.

Théorème 5. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- U un ouvert de E ,
- $(\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_n)$ une base de E .
- f une application définie sur U à valeurs dans F .

On suppose de plus que

- l'application f admet des dérivées directionnelles suivant tout vecteur de la base et en tout point de U ,
- quelque soit l'indice i dans $\{1, \dots, n\}$, l'application $x \in U \mapsto D_{\mathbf{e}_i} f(x)$ est continue.

Alors on en conclut que

1. l'application f est différentiable en tout point de U ,
2. l'application $x \in U \mapsto df(x) \in \mathcal{L}(E, F)$ est continue,
3. on a l'égalité

$$\forall x \in U, \quad \forall v \in E, \quad df(x)(v) = \sum_{i=1}^n D_{\mathbf{e}_i} f(x) \mathbf{e}_i^*(v). \quad (11)$$

avec $\{\mathbf{e}_1^*, \dots, \mathbf{e}_n^*\}$ la base duale associée à $\{\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_n\}$.

Remarque 5. La réciproque est clairement vraie grâce à la Proposition 8. Dans cette situation, on dira que f est de classe \mathcal{C}^1 . On notera $f \in \mathcal{C}^1(U, F)$.

Lemme 1. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels de dimension finie,
- U un ouvert de E ,

- v un vecteur de E ,
- f une application définie sur U , à valeurs dans F et admettant des dérivées dans la direction v en tout point de U ,
- x un point de U ,
- θ un nombre réel tel que pour tout réel $\sigma \in [0, 1]$ on a $x + \sigma\theta v \in U$.

Alors on a

$$\|f(x + \theta v) - f(x) - \theta D_v f(x)\|_F \leq |\theta| \sup_{\sigma \in [0,1]} \|D_v f(x + \sigma\theta v) - D_v f(x)\|_F \quad (12)$$

Proposition 9 (Chain Rule). *Soient*

- E, F et G des espaces vectoriels de dimension finie,
- $\epsilon = (\epsilon_1, \dots, \epsilon_d)$ une base de E ,
- $f = (f_1, \dots, f_n)$ une base de F ,
- U un ouvert de E ,
- V un ouvert de F ,
- f une application définie sur U à valeurs dans V de classe \mathcal{C}^1 ,
- g une application définie sur V à valeurs dans G de classe \mathcal{C}^1 .

Alors on a la formule de composition suivante

$$\forall x \in U, \quad \forall i \in \{1, \dots, d\}, \quad D_{\epsilon_i} (g \circ f) (x) = \sum_{j=1}^n f_j^* (D_{\epsilon_i} f(x)) D_{f_j} g(f(x)) \quad (13)$$

Exemple 4. Si $E = \mathbb{R}^3$ et $F = \mathbb{R}^2$ munis de leurs bases canoniques :

$$\epsilon_1 = (1, 0, 0), \quad \epsilon_2 = (0, 1, 0), \quad \epsilon_3 = (0, 0, 1), \quad f_1 = (1, 0), \quad f_2 = (0, 1).$$

Une application $f : E \rightarrow F$ peut donc s'écrire $f((x, y, z)) = (f_1((x, y, z)), f_2((x, y, z)))$.

Pour simplifier, on considère $g : F \rightarrow \mathbb{R}$.

On considère que l'on notera génériquement (x, y, z) un élément de E et (a, b) un élément de F .

La formule (13) devient en notation traditionnelle

$$\begin{aligned} \frac{\partial (g \circ f)}{\partial x}((x, y, z)) &= \frac{\partial g}{\partial a}(f((x, y, z))) \frac{\partial f_1}{\partial x}((x, y, z)) + \frac{\partial g}{\partial b}(f((x, y, z))) \frac{\partial f_2}{\partial x}((x, y, z)), \\ \frac{\partial (g \circ f)}{\partial y}((x, y, z)) &= \frac{\partial g}{\partial a}(f((x, y, z))) \frac{\partial f_1}{\partial y}((x, y, z)) + \frac{\partial g}{\partial b}(f((x, y, z))) \frac{\partial f_2}{\partial y}((x, y, z)), \\ \frac{\partial (g \circ f)}{\partial z}((x, y, z)) &= \frac{\partial g}{\partial a}(f((x, y, z))) \frac{\partial f_1}{\partial z}((x, y, z)) + \frac{\partial g}{\partial b}(f((x, y, z))) \frac{\partial f_2}{\partial z}((x, y, z)). \end{aligned}$$

7 Passage en coordonnées vectorielles

Définition 7 (Vecteurs lignes et colonnes). Soit E un espace vectoriel de dimension finie. Soit $\mathbf{e} = (\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d)$ une base de E .

On considère alors les applications $\mathfrak{C}_{\mathbf{e}} : E \rightarrow \mathcal{M}_{d,1}(\mathbb{R})$ et $\mathfrak{C}_{\mathbf{e}}^* : E^* \rightarrow \mathcal{M}_{1,d}(\mathbb{R})$ vérifiant :

$$\begin{aligned} \forall x \in E, \quad \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}(x) &= (e_i^*(x))_{\substack{1 \leq i \leq d \\ 1 \leq j \leq 1}} \\ \forall l \in E^*, \quad \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}^*(l) &= (l(e_j))_{\substack{1 \leq i \leq 1 \\ 1 \leq j \leq d}} \end{aligned} \quad (14)$$

On constate que

- l'application $\mathfrak{C}_{\mathbf{e}}$ envoie \mathbf{e} sur la base canonique de $\mathcal{M}_{d,1}(\mathbb{R})$,
- l'application $\mathfrak{C}_{\mathbf{e}}^*$ envoie \mathbf{e}^* sur la base canonique de $\mathcal{M}_{1,d}(\mathbb{R})$,
- ces applications sont des isomorphismes d'espaces vectoriels.

De manière informelle, on associe les éléments de E aux « vecteurs colonnes » et les formes linéaires sur E aux « vecteurs lignes ».

Attention. On notera que ces applications dépendent de la base. On ne peut donc pas faire les identifications $E \leftrightarrow \mathcal{M}_{d,1}(\mathbb{R})$, $E^* \leftrightarrow \mathcal{M}_{1,d}(\mathbb{R})$ pour deux bases distinctes en même temps.

Exemple 5. Soient E l'espace \mathbb{R}^3 et \mathbf{e} la base canonique

$$\mathbf{e}_1 = (1, 0, 0), \quad \mathbf{e}_2 = (0, 1, 0), \quad \mathbf{e}_3 = (0, 0, 1).$$

On constate alors

$$\begin{aligned} \forall (x, y, z) \in \mathbb{R}^3, \quad \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}((x, y, z)) &= \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}(x\mathbf{e}_1 + y\mathbf{e}_2 + z\mathbf{e}_3) = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}, \\ \forall (a, b, c) \in \mathbb{R}^3, \quad \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}^*(a\mathbf{e}_1^* + b\mathbf{e}_2^* + c\mathbf{e}_3^*) &= (a \quad b \quad c). \end{aligned}$$

Proposition 10. Soit E un espace vectoriel de dimension finie. Soit \mathbf{e} une base de E . Alors

$$\forall (x, l) \in E \times E^*, \quad l(x) = \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}^*(l) \cdot \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}(x). \quad (15)$$

Au second membre, \cdot représente la multiplication matricielle et on a fait l'identification (canonique) entre $\mathcal{M}_{1,1}(\mathbb{R})$ et \mathbb{R} .

Définition 8 (Gradient). Soient E un espace de dimension finie, $\mathbf{e} = (\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d)$ une base de E , U un ouvert de E et $f : U \rightarrow \mathbb{R}$ une application de classe \mathcal{C}^1 .

Pour tout point x de U , on a $df(x) \in E^*$. On appelle gradient de f en x le « vecteur ligne » associé que l'on note

$$\nabla f(x) := \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}^*(df(x)).$$

On notera qu'en fait on a

$$\nabla f(x) = (D_{\mathbf{e}_1}f(x) \quad D_{\mathbf{e}_2}f(x) \quad \dots \quad D_{\mathbf{e}_d}f(x)) \in \mathcal{M}_{1,d}(\mathbb{R}),$$

sans identification nécessaire car les dérivées directionnelles sont des nombres réels.

Finalement, en appliquant la Proposition 10 on constate

$$\forall x \in U, \quad \forall u \in E, \quad df(x)(u) = \nabla f(x) \cdot \mathfrak{C}_{\mathbf{e}}(u).$$

Exemple 6. En poursuivant l'exemple précédent, on considère U un ouvert de \mathbb{R}^3 et $f \in \mathcal{C}^1(U, \mathbb{R})$. On constate alors que

$$\begin{aligned} \forall x_0 \in U, \forall (a, b, c) \in \mathbb{R}^3, \quad df(x_0)((a, b, c)) &= \nabla f(x) \cdot \begin{pmatrix} a \\ b \\ c \end{pmatrix} \\ &= aD_{\mathbf{e}_1}f(x_0) + bD_{\mathbf{e}_2}f(x_0) + cD_{\mathbf{e}_3}f(x_0) \\ &= a\frac{\partial f}{\partial x}(x_0) + b\frac{\partial f}{\partial y}(x_0) + c\frac{\partial f}{\partial z}(x_0). \end{aligned}$$

Remarque 6. Il peut arriver qu'on considère le gradient de f en x soit en fait le vecteur colonne $\nabla f(x)^T$. Cela revient à introduire un isomorphisme $\psi_{\mathbf{e}} : E \rightarrow E^*$ défini par

$$\forall u \in E, \quad \psi_{\mathbf{e}}(u) = \sum_{i=1}^n e_i^*(u)e_i^*.$$

Cela permet une interprétation géométrique plus simple de $\nabla f(x)$ mais l'isomorphisme $\psi_{\mathbf{e}}$ est là encore totalement dépendant de la base \mathbf{e} choisie.

Pour bien faire comprendre le sens du terme canonique donnons l'exemple de l'isomorphisme (qui lui est canonique) ϕ entre E et E^{**} défini par

$$\forall u \in E, \quad \forall l \in E^*, \quad \phi(u)(l) = l(u).$$

On voit qu'aucune base n'intervient dans la définition ce qui se traduit par le fait qu'on a quelque soit la base $\bar{\mathbf{e}}$ de E la propriété

$$\forall i \in \{1, \dots, d\}, \quad \phi(\bar{\mathbf{e}}_i) = \bar{\mathbf{e}}_i,$$

Dans le cas de $\psi_{\mathbf{e}}$ on a par contre juste la relation

$$\forall i \in \{1, \dots, d\}, \quad \psi_{\mathbf{e}}(\mathbf{e}_i) = \mathbf{e}_i^*,$$

mais à priori pas

$$\forall i \in \{1, \dots, d\}, \quad \psi_{\mathbf{e}}(\bar{\mathbf{e}}_i) = \bar{\mathbf{e}}_i^*.$$

Définition 9. Soient E et F deux espaces vectoriels de dimension finie, $\mathbf{e} = (\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d)$ une base de E , $\mathbf{f} = (\mathbf{f}_1, \dots, \mathbf{f}_n)$ une base de F .

On introduit alors l'application $\mathfrak{C}_{\mathbf{f}}^{\mathbf{e}}$ de $\mathcal{L}(E, F)$ vers $\mathcal{M}_{n,d}(\mathbb{R})$ par

$$\forall L \in \mathcal{L}(E, F), \quad \mathfrak{C}_{\mathbf{f}}^{\mathbf{e}}(L) := (\mathbf{f}_i^*(L(\mathbf{e}_j)))_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq d}}. \quad (16)$$

Il s'agit d'un isomorphisme d'espace vectoriel et on constate que

$$\forall L \in \mathcal{L}(E, F), \quad \forall x \in E, \quad \mathfrak{C}_{\mathbf{f}}^{\mathbf{e}}(L(x)) = \mathfrak{C}_{\mathbf{f}}^{\mathbf{e}}(L) \cdot \mathbf{e}_{\mathbf{e}}(x). \quad (17)$$

Exemple 7. On considère $E = \mathbb{R}^3$ et $F = \mathbb{R}^2$ munis de leurs bases canoniques :

$$\mathbf{e}_1 = (1, 0, 0), \quad \mathbf{e}_2 = (0, 1, 0), \quad \mathbf{e}_3 = (0, 0, 1), \quad \mathbf{f}_1 = (1, 0), \quad \mathbf{f}_2 = (0, 1).$$

Si L est une application linéaire de E vers F on a

$$\mathfrak{C}_f^{\mathfrak{e}}(L) = \begin{pmatrix} \mathfrak{f}_1^*(L(\mathfrak{e}_1)) & \mathfrak{f}_1^*(L(\mathfrak{e}_2)) & \mathfrak{f}_1^*(L(\mathfrak{e}_3)) \\ \mathfrak{f}_2^*(L(\mathfrak{e}_1)) & \mathfrak{f}_2^*(L(\mathfrak{e}_2)) & \mathfrak{f}_2^*(L(\mathfrak{e}_3)) \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2,3}(\mathbb{R}).$$

Dit autrement si on considère les réels $a_1, a_2, a_3, b_1, b_2, b_3$ tels que

$$\forall (x, y, z) \in E, \quad L((x, y, z)) = (a_1x + a_2y + a_3z, b_1x + b_2y + b_3z),$$

alors

$$\mathfrak{C}_f^{\mathfrak{e}}(L) = \begin{pmatrix} a_1 & a_2 & a_3 \\ b_1 & b_2 & b_3 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2,3}(\mathbb{R}).$$

Définition 10 (Jacobienne). Soient

- E et F des espaces de dimension finie,
- $\mathfrak{e} = (\mathfrak{e}_1, \dots, \mathfrak{e}_d)$ une base de E ,
- $\mathfrak{f} = (\mathfrak{f}_1, \dots, \mathfrak{f}_n)$ une base de F ,
- U un ouvert de E ,
- $f : U \rightarrow F$ une application de classe \mathcal{C}^1 .

Pour tout point x de U , on a $df(x) \in \mathcal{L}(E, F)$. On appelle jacobienne de f en x la matrice associée par $\mathfrak{C}_f^{\mathfrak{e}}$

$$Jf(x) := \mathfrak{C}_f^{\mathfrak{e}}(df(x)).$$

On notera qu'en fait on a

$$Jf(x) = \begin{pmatrix} \mathfrak{f}_1^*(D_{\mathfrak{e}_1}f(x)) & \dots & \mathfrak{f}_1^*(D_{\mathfrak{e}_d}f(x)) \\ \vdots & & \vdots \\ \mathfrak{f}_n^*(D_{\mathfrak{e}_1}f(x)) & \dots & \mathfrak{f}_n^*(D_{\mathfrak{e}_d}f(x)) \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n,d}(\mathbb{R}),$$

Finalement, en appliquant la Proposition 10 on constate

$$\forall x \in U, \quad \forall u \in E, \quad \mathfrak{C}_f(df(x)(u)) = Jf(x) \cdot \mathfrak{C}_{\mathfrak{e}}(u).$$

Remarque 7. En relation avec la matrice jacobienne on pourra noter que par linéarité on a

$$\mathfrak{f}_j^*(D_{\mathfrak{e}_i}f(x)) = D_{\mathfrak{e}_i}(\mathfrak{f}_j^* \circ f)(x).$$

Proposition 11. Soient

- E, F et G des espaces vectoriels de dimension finie,
- $\mathfrak{e} = (\mathfrak{e}_1, \dots, \mathfrak{e}_d)$ une base de E ,
- $\mathfrak{f} = (\mathfrak{f}_1, \dots, \mathfrak{f}_n)$ une base de F ,
- $\mathfrak{g} = (\mathfrak{g}_1, \dots, \mathfrak{g}_m)$ une base de G ,
- U un ouvert de E ,
- V un ouvert de F ,
- f une application définie sur U à valeurs dans V de classe \mathcal{C}^1 ,
- g une application définie sur V à valeurs dans G de classe \mathcal{C}^1 .

La règle de composition des différentielles énoncée dans le Théorème 2 devient alors :

$$J(g \circ f)(x) = Jg(f(x)) \cdot Jf(x), \tag{18}$$

où de manière informelle « la jacobienne de la composée est le produit matriciel des jacobienes » .

8 Problème intrinsèque : de l'intérêt de choisir ses coordonnées

L'objectif de cette section est d'expliquer rapidement pourquoi on a construit la première partie du cours avec des espaces vectoriels abstraits et des bases quelconque plutôt que de travailler directement avec l'espace cartésien \mathbb{R}^d muni de sa base canonique.

Aspect « philosophique ». L'espace cartésien est d'une certaine façon un peu trop spécial. Il s'agit simultanément

- d'un espace affine,
- d'un espace vectoriel,
- d'un espace euclidien.

Sa base canonique est de la même façon

- un repère affine,
- une base vectorielle,
- une base orthonormée.

De plus, ces points de vue se mélangent. Ainsi lorsque $\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d$ est la base canonique de \mathbb{R}^d , on a

$$\forall i \in \{1, \dots, d\}, \quad \forall u \in \mathbb{R}^d, \quad \mathbf{e}_i^*(u) = \langle \mathbf{e}_i | u \rangle.$$

Il devient alors compliqué de savoir ce que l'on utilise réellement lorsqu'on fait des calculs dans un espace cartésien avec sa base canonique.

Intérêt de choisir ses coordonnées. Lorsque le problème qu'on cherche à résoudre a en fait un sens indépendamment de tout choix de base, on dit qu'il est intrinsèque. On a alors tout intérêt à choisir une base rendant les calculs les plus simples possibles.

Donnons un exemple : soient A , B et C trois points du plan, non alignés. Montrer que les médianes du triangle ABC sont concourantes et se coupent dans une proportion $1/3$, $2/3$.

On va esquisser trois façons d'aborder le problème.

1. Commençons par une approche « *Euclidienne* ». On se référera à la figure 1 page 15 pour suivre la construction.

On notera $\mathcal{A}(T)$ l'aire d'un triangle T . Considérons B' et C' les milieux des segments AC et AB . Soient I le point d'intersection des droites BB' et CC' et P le point d'intersection de AI avec BC .

Fait : P est le milieu de BC (et donc que AP est la troisième médiane).

Les triangles APB et APC partagent la même hauteur issue de A . On en déduit alors que

$$\frac{BP}{CP} = \frac{\mathcal{A}(ABP)}{\mathcal{A}(ACP)}.$$

La même remarque permet aussi de voir

$$\frac{BP}{CP} = \frac{\mathcal{A}(IBP)}{\mathcal{A}(ICP)}.$$

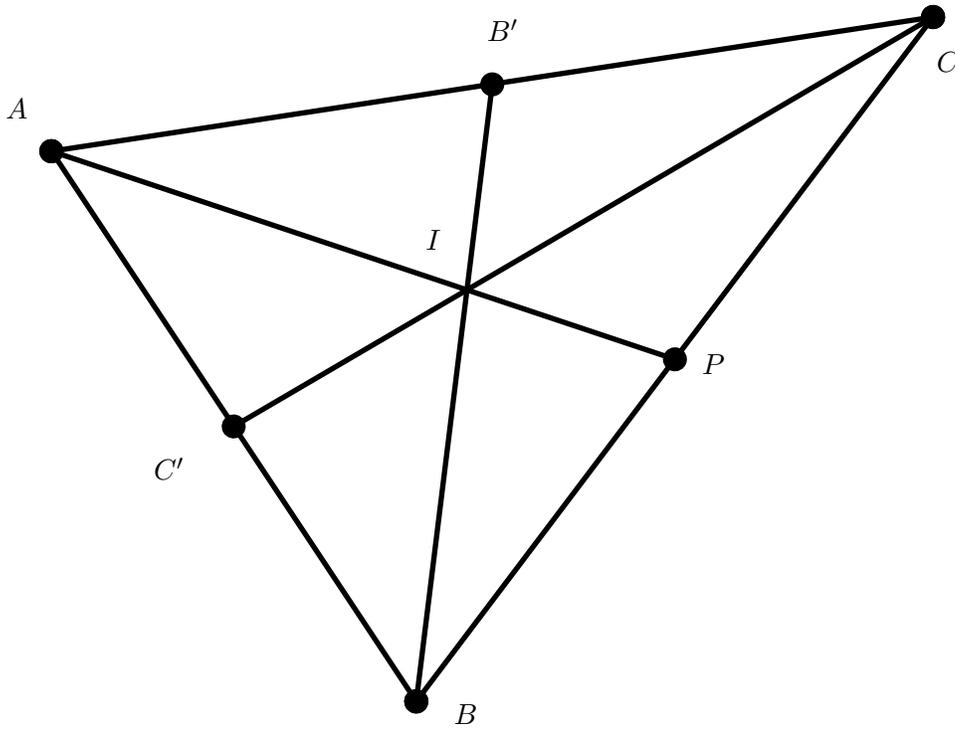


FIGURE 1 – Construction

Une manipulation algébrique élémentaire permet alors d'obtenir

$$\frac{BP}{CP} = \frac{\mathcal{A}(ABP) - \mathcal{A}(IBP)}{\mathcal{A}(ACP) - \mathcal{A}(ICP)} = \frac{\mathcal{A}(ABI)}{\mathcal{A}(ACI)}.$$

Le même raisonnement permet d'obtenir

$$\frac{CB'}{AB'} = \frac{\mathcal{A}(BCI)}{\mathcal{A}(BAI)}, \quad \frac{AC'}{BC'} = \frac{\mathcal{A}(CAI)}{\mathcal{A}(CBI)}.$$

On en conclut donc facilement que

$$\frac{BP}{CP} \frac{CB'}{AB'} \frac{AC'}{BC'} = 1.$$

Mais par définition des points B' et C' on a $CB' = AB'$ et $AC' = BC'$. On en conclut alors bien $BP = CP$.

Fait : Les médianes se coupent dans un rapport $1/3$ $2/3$.

On voit avec les mêmes idées que

$$\begin{aligned}\mathcal{A}(AIB') &= \mathcal{A}(CIB'), \\ \mathcal{A}(AIC') &= \mathcal{A}(BIC'), \\ \mathcal{A}(BIP) &= \mathcal{A}(CIP), \\ \mathcal{A}(ACC') &= \mathcal{A}(BCC'), \\ \mathcal{A}(ABB') &= \mathcal{A}(CBB'), \\ \mathcal{A}(BAP) &= \mathcal{A}(CAP).\end{aligned}$$

De là on voit que

$$\begin{aligned}\mathcal{A}(BIA) = 2\mathcal{A}(BIP) &\implies IA = 2IP, \\ \mathcal{A}(CIB) = 2\mathcal{A}(CIB') &\implies IB = 2IB', \\ \mathcal{A}(AIC) = 2\mathcal{A}(AIC') &\implies IC = 2IC'.\end{aligned}\tag{19}$$

Conclusion. La preuve ne relève pas vraiment d'une méthodologie générale. Elle s'appuie beaucoup sur la figure. En particulier, il faudrait sans doute prouver l'existence des points d'intersection I puis P , le fait que P est entre B et C , etc.

2. On va maintenant *esquisser* une approche « *Cartésienne* » mais naïve.

On associe au plan l'espace cartésien \mathbb{R}^2 . On introduit les coordonnées $A = (a, \alpha)$, $B = (b, \beta)$, $C = (c, \gamma)$. Le fait que les points ne soient pas alignés se traduit alors par le fait que

$$a\beta + b\gamma + c\alpha - a\gamma - b\alpha - c\beta \neq 0.$$

On peut alors calculer que $A' = \left(\frac{b+c}{2}, \frac{\beta+\gamma}{2}\right)$, $B' = \left(\frac{a+c}{2}, \frac{\alpha+\gamma}{2}\right)$, $C' = \left(\frac{a+b}{2}, \frac{\alpha+\beta}{2}\right)$.

On devra maintenant déterminer des équations cartésiennes pour les droites AA' , BB' et CC' . On calculera ensuite les coordonnées des points d'intersection des couples de droites. On pourra enfin prouver le résultat en montrant que les points coïncident et en calculant les distances.

Conclusion. Pour un résultat relativement élémentaire, les calculs sont relativement lourds.

3. Finissons par mentionner la « vraie » version « *Cartésienne* ».

Dire que A' est le milieu de BC revient en fait à avoir la relation vectorielle $\vec{BC} = 2\vec{BA}'$. Dire que le rapport est en $2/3$, $1/3$ revient à demander $3\vec{IA}' = \vec{AA}'$. Le problème est donc clairement de nature vectorielle.

Comme les points A , B , C ne sont pas alignés, on peut choisir comme origine A , puis (\vec{AB}, \vec{AC}) comme base.

En passant en coordonnées, on a donc $A = (0, 0)$, $B = (1, 0)$, $C = (0, 1)$.

On en déduit alors $A' = \left(\frac{1}{2}, \frac{1}{2}\right)$, $B' = \left(0, \frac{1}{2}\right)$, $C' = \left(\frac{1}{2}, 0\right)$.

Puis on détermine, à vue, des équations de droite

$$AA' : x - y = 0, \quad BB' : x + 2y = 1, \quad CC' : 2x + y = 1.$$

On calcule alors instantanément

$$BB' \cap AA' = \left(\frac{1}{3}, \frac{1}{3}\right), \quad CC' \cap AA' = \left(\frac{1}{3}, \frac{1}{3}\right), \quad BB' \cap CC' = \left(\frac{1}{3}, \frac{1}{3}\right).$$

On appelle $I = \left(\frac{1}{3}, \frac{1}{3}\right)$ l'intersection des trois médianes. Il est alors clair que $2\vec{AA'} = (1, 1) = 3\vec{AI}$ etc.

Conclusion. On voit qu'en choisissant une base adaptée au problème, on a réduit les calculs au strict minimum.

Du point de vue plus sophistiqué des actions de groupes, on a utilisé le fait que tout triangle non dégénéré de \mathbb{R}^2 est dans l'orbite du triangle de sommets $(0, 0)$, $(1, 0)$, $(0, 1)$ sous l'action du groupe des transformations affines.

9 Optimisation : exemples et premières définitions

Exemple 8. *Commençons par des exemples « concrets » de problèmes d'optimisation issus de divers domaines.*

- Parmi les courbes fermées de longueur fixée L , quelles sont celles qui « englobent » un domaine d'aire maximale A ? On se fait l'inégalité dite isopérimétrique

$$A \leq \frac{L^2}{4\pi},$$

l'égalité n'étant satisfaite que pour les cercles.

Historiquement ce problème était connu comme le « problème de la reine Didon » .

- Étant donné deux points A et B quelle est la courbe reliant A à B telle que le temps de trajet d'une particule parcourant la courbe sous l'action de la seule gravité soit minimal. La réponse est que cette courbe qu'on qualifie de « brachistochrone » est un arc de cycloïde.
- Quel est l'angle que doit choisir un archer pour tirer sa flèche de telle façon que celle-ci retombe le plus loin possible ?
- Étant donné un nuage de points $(x_1, y_1), \dots, (x_n, y_n)$ quelle est la droite « représentant le mieux » ce nuage ? On se ramène à minimiser la fonction $J : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}$ définie par

$$\forall (a, b) \in \mathbb{R}^2, \quad J((a, b)) := \sum_{i=1}^n (y_i - ax_i - b)^2.$$

On parle de « problème des moindres carrés ».

- Une entreprise possède n entrepôts contenant des quantités S_1, \dots, S_n d'un certains produits. Elle a m clients à qui elle doit fournir des quantités Q_1, \dots, Q_m de ce produit. Le cout d'acheminement entre l'entrepôt j et le client i est de $C_{i,j}$. On cherche le meilleur plan de transport à savoir la matrice $(T_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq m \\ 1 \leq j \leq n}}$ vérifiant

$$\begin{cases} \forall (i, j) \in \{1, \dots, m\} \times \{1, \dots, n\}, & T_{i,j} \geq 0, \\ \forall i \in \{1, \dots, m\}, & \sum_{j=1}^n T_{i,j} = Q_i, \\ \forall j \in \{1, \dots, n\}, & \sum_{i=1}^m T_{i,j} \leq S_j. \end{cases} \quad (20)$$

telle que le cout total $\sum_{\substack{1 \leq i \leq m \\ 1 \leq j \leq n}} C_{i,j} T_{i,j}$ soit minimal. Ici $T_{i,j}$ représente évidemment la quantité de produit transporté de l'entrepôt j vers le client i .

- Un consommateur doit répartir son revenu $R > 0$ entre deux produits. Le premier sera acheté en quantité q_1 pour un prix unitaire p_1 , le deuxième en quantité q_2 pour un prix unitaire p_2 . On considère que la satisfaction du consommateur pour une répartition donnée sera donnée par la fonction dite d'utilité

$$\forall (q_1, q_2) \in \mathbb{R}^2, \quad U((q_1, q_2)) := \alpha q_1 + \beta q_2 - \frac{aq_1^2 + bq_2^2 - 2cq_1q_2}{2}.$$

On se ramène donc à trouver la plus grande valeur possible de la fonction U sur l'ensemble $\{(q_1, q_2) \in \mathbb{R}^2 : q_1 \geq 0, q_2 \geq 0, p_1q_1 + p_2q_2 \leq R\}$.

Définition 11. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans \mathbb{R} ,
- D un sous ensemble de U contenant x_0 .

On dit alors que x_0 est

- un point de minimum global pour f relativement à D lorsque

$$\forall x \in D, \quad f(x) \geq f(x_0),$$

- un point de maximum global pour f relativement à D lorsque

$$\forall x \in D, \quad f(x) \leq f(x_0),$$

- un point de minimum local pour f relativement à D lorsque

$$\exists r > 0, \quad \forall x \in D, \quad \|x - x_0\|_E \leq r \implies f(x) \geq f(x_0),$$

- un point de maximum local pour f relativement à D lorsque

$$\exists r > 0, \quad \forall x \in D, \quad \|x - x_0\|_E \leq r \implies f(x) \leq f(x_0).$$

Remarque 8. Complétons ces définitions par les faits suivant.

- Lorsque les inégalités sont strictes on parle de minimum/global maximum stricts.
- Les valeurs correspondant $f(x_0)$ sont les minimum/global maximum **pas** les points où ceux-ci sont atteints.
- On qualifie d'extremum un maximum ou un minimum.
- Un extremum global est **aussi** local.
- Lorsque on ne précise par l'ensemble D cela sous entend qu'il s'agit de l'ensemble de définition de f .

Notation. On appelle $\arg \max_D f$ l'ensemble des points où un maximum global de f par rapports à D est atteint. On appelle $\arg \min_D f$ l'ensemble des points où un minimum global de f par rapports à D est atteint.

Remarque 9. Si $\arg \max_D f \neq \emptyset$ alors $\forall x_0, x_1 \in \arg \max_D f$ on a $f(x_0) = f(x_1)$, on note cette unique valeurs de f , $\max_D f$. De la même façon si $\arg \min_D f \neq \emptyset$ on note la valeur de f sur cet ensemble $\min_D f$.

Exemple 9. On considère l'application $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ définie par

$$\forall x \in \mathbb{R}, \quad f(x) := x^2.$$

On considère $D_1 := [-1, 1]$ et $D_2 := [1, 2[$, on peut alors prouver que

- $\arg \min_{D_1} f = \{0\}$, $\min_{D_1} f = 0$, $\arg \max_{D_1} f = \{-1, 1\}$ et $\max_{D_1} f = 1$.
- $\arg \min_{D_2} f = \{1\}$, $\min_{D_2} f = 1$, alors que f n'admet pas de maximum global par rapport à D_2 c'est à dire $\arg \max_{D_2} f = \emptyset$. Par contre on a $\sup_{D_2} f = 4$.

On va dans la suite des moyens de déterminer les points de maximum/global minimum.

10 Optimisation : information d'ordre 1

Dans cette partie on va fournir des conditions nécessaires sur les extremas. Cela permettra souvent en pratique de restreindre la recherche de ces extremas à un nombre fini de valeurs que l'on peut ensuite évaluer manuellement.

Lemme 2. Soient $\epsilon > 0$ et $\gamma : [0, \epsilon] \rightarrow \mathbb{R}$ une application dérivable en 0. Alors

- si 0 est un minimum local pour γ on en déduit $\gamma'(0) \geq 0$,
- si 0 est un maximum local pour γ on en déduit $\gamma'(0) \leq 0$.

Définition 12. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- D un sous ensemble de E contenant x_0 ,
- v un vecteur de E .

On dit que v est tangent à D en x_0 lorsqu'il existe $\epsilon > 0$ et une fonction $\gamma \in \mathcal{C}^1([0, \epsilon], E)$ telle que

$$\begin{aligned} \gamma(0) &= x_0, \\ \gamma'(0) &= v, \\ \forall t \in [0, \epsilon], \quad \gamma(t) &\in D. \end{aligned} \tag{21}$$

Notation. On notera $T_{x_0}D$ l'ensemble des vecteurs tangents à D en x_0 .

Remarque 10. De manière informelle, $T_x D$ représente les directions dans lesquelles on peut bouger en partant de x tout en restant à l'intérieur de D durant un court instant.

Théorème 6. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans \mathbb{R} différentiable en x_0 ,
- D un sous ensemble de U contenant x_0 .

Alors

1. si x_0 est un point de minimum local pour f relativement à D on a

$$\forall v \in T_{x_0}D, \quad df(x_0)(v) \geq 0. \tag{22}$$

2. si x_0 est un point de maximum local pour f relativement à D on a

$$\forall v \in T_{x_0}D, \quad df(x_0)(v) \leq 0. \tag{23}$$

Proposition 12. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel de dimension finie,
- x_0 un point de E ,

- D un sous ensemble de E contenant x_0 .

Alors on a

$$\begin{aligned} 0 &\in T_{x_0}D, \\ \forall v \in T_{x_0}D, \quad \forall \lambda \in \mathbb{R}^+, \quad \lambda v &\in T_{x_0}D, \\ D \text{ voisinage de } x_0 &\implies T_{x_0}D = E. \end{aligned} \tag{24}$$

Exemple 10. On va examiner plusieurs exemples de directions tangentés.

1. On se donne deux réels a et b tels que $a < b$ et on note $D_1 = [a, b]$. On considère $x_0 \in]a, b[$. On a alors

$$\begin{aligned} T_{x_0}D_1 &= \mathbb{R}, \\ T_aD_1 &= \mathbb{R}^+, \\ T_bD_1 &= \mathbb{R}^-. \end{aligned} \tag{25}$$

2. On considère maintenant $D_2 := \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 : x^2 \leq 1, y^2 \leq 1\}$. On s'appuiera sur l'intuition visuelle de la figure 2 page 21. On se donne $x_0 \in]-1, 1[$ et $y_0 \in]-1, 1[$. On

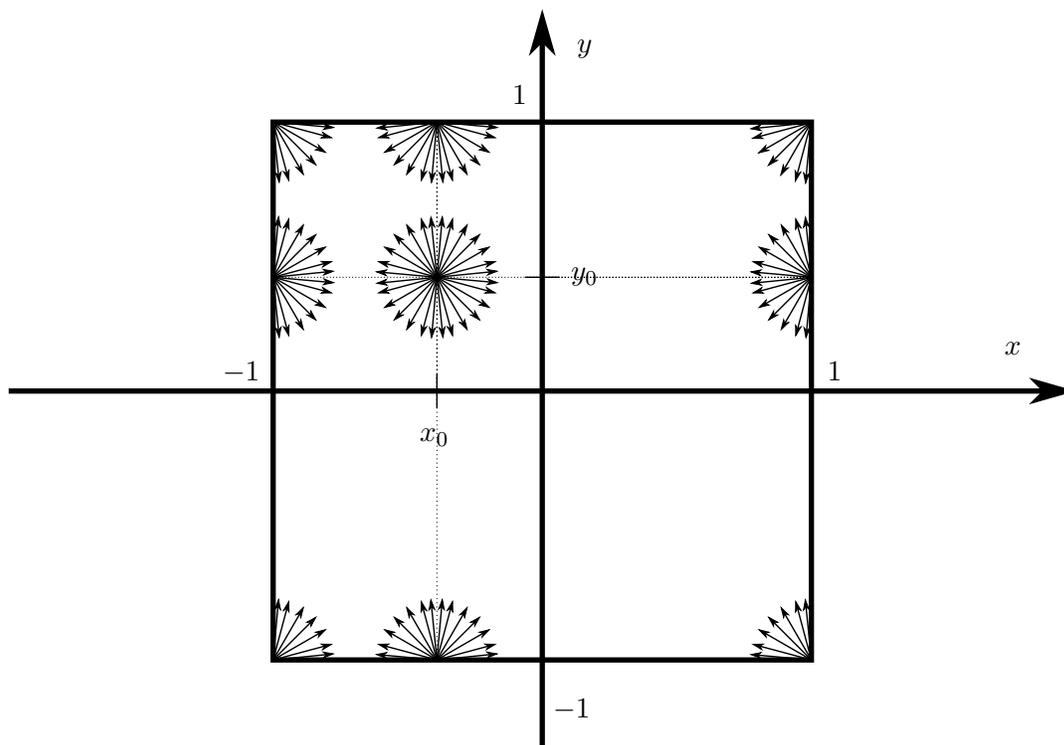


FIGURE 2 – Directions tangentés au carré

a alors

$$\begin{cases} T_{(x_0, y_0)} D_2 = \mathbb{R}^2, \\ T_{(-1, y_0)} D_2 = \mathbb{R}^+ \times \mathbb{R}, & T_{(1, y_0)} D_2 = \mathbb{R}^- \times \mathbb{R}, \\ T_{(x_0, -1)} D_2 = \mathbb{R} \times \mathbb{R}^+, & T_{(x_0, 1)} D_2 = \mathbb{R} \times \mathbb{R}^-, \\ T_{(-1, -1)} D_2 = \mathbb{R}^+ \times \mathbb{R}^+, & T_{(-1, 1)} D_2 = \mathbb{R}^+ \times \mathbb{R}^-, \\ T_{(1, -1)} D_2 = \mathbb{R}^- \times \mathbb{R}^+, & T_{(1, 1)} D_2 = \mathbb{R}^- \times \mathbb{R}^-. \end{cases} \quad (26)$$

3. On considère finalement $D_3 := \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 : x^2 + y^2 \leq 1\}$. On choisit $x_0 \in]0, 1[$ et $y_0 \in]-1, 0[$ et on définit $x_1 := -\sqrt{1 - y_0^2}$ et $y_1 := -\sqrt{1 - x_0^2}$. On s'appuiera sur l'intuition visuelle de la figure 3 page 22 pour prouver que

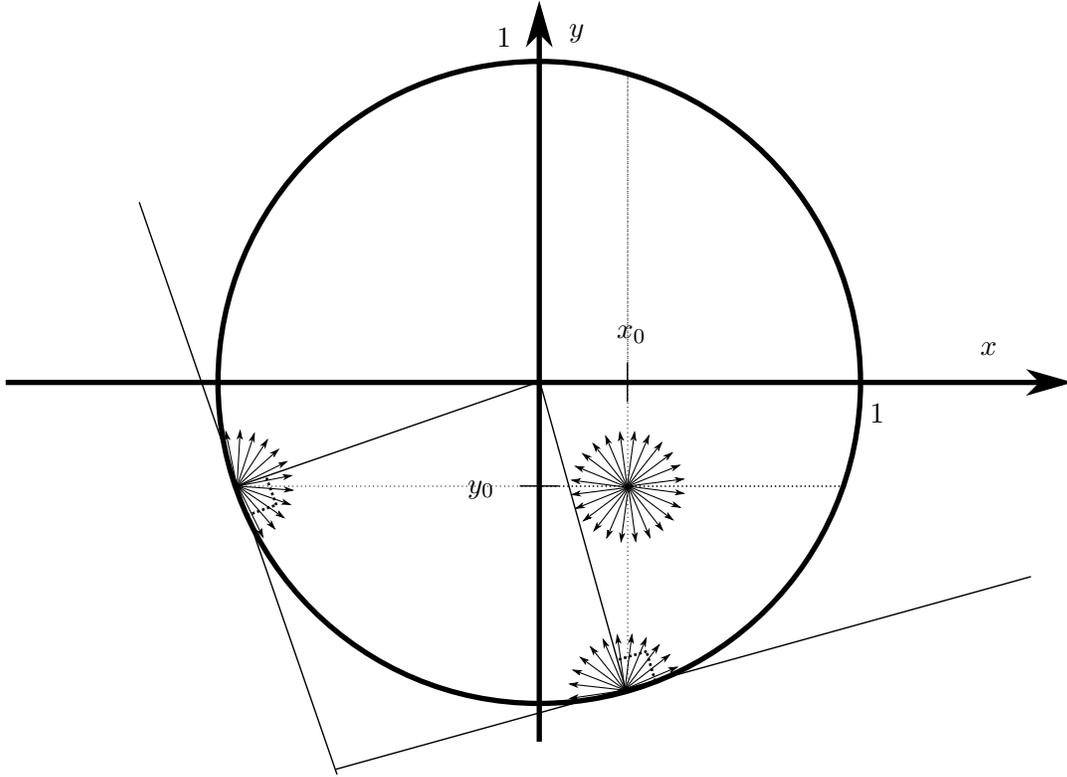


FIGURE 3 – Directions tangentes au disque unité

$$\begin{cases} T_{(x_0, y_0)} D_3 = \mathbb{R}^2, \\ T_{(x_0, y_1)} D_3 = \{(u, v) \in \mathbb{R}^2 : ux_0 + vy_1 \leq 0\}, \\ T_{(x_1, y_0)} D_3 = \{(u, v) \in \mathbb{R}^2 : ux_1 + vy_0 \leq 0\}. \end{cases} \quad (27)$$

On notera en particulier bien l'inclusion de la droite de vecteur directeur $(-y_1, x_0)$ à $T_{(x_1, y_0)} D_3$ qui explique pourquoi dans la définition 12 on a utilisé des courbes \mathcal{C}^1 et pas juste des droites.

Définition 13. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ deux espaces vectoriels normés de dimension finie,

- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U différentiable en x_0 ,

on dit que x_0 est un point critique de f lorsque $df(x_0)$ n'est pas surjective de E vers F .

Lorsque $F = \mathbb{R}$ cela revient à demander à ce que $df(x_0) = 0$.

Corollaire 2. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans \mathbb{R} différentiable en x_0 .

Si x_0 est un extremum local pour f alors c'est aussi un point critique.

Remarque 11. La réciproque est clairement fausse comme le montre le cas de $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ définie par

$$\forall x \in \mathbb{R}, \quad f(x) := x^3,$$

et $x_0 = 0$.

11 Optimisation : Existence

On a, jusqu'à présent, vu des moyens de déterminer des « candidats à être extremum ». Cependant, il faudra commencer par montrer que ces points existent, sous peine d'aboutir à des aberrations comme le montre le paradoxe suivant.

Remarque 12 (Paradoxe de Perron). *On définit $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ par*

$$\forall x \in \mathbb{R}, \quad f(x) := x,$$

et $D := \mathbb{N}$. Soit $N = \max_D f$.

On en déduit $N^2 = f(N^2) \leq N$ et donc $N(N - 1) \leq 0$. Mais delà on voit que N est donc 0 ou 1.

On a donc apparemment montrer que

$$\forall n \in \mathbb{N}, n = f(n) \leq f(1) = 1.$$

C'est à dire que le plus grand entier naturel serait 1.

Le problème est évidemment que $\max_D f$ n'existe pas.

On va maintenant donner un théorème pratique pour prouver l'existence d'un extremum global. Il convient de noter qu'il est de nature topologique et non différentielle.

Théorème 7. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé de dimension finie,
- D un sous ensemble non vide de E , à la fois fermé et borné,
- f une application continue définie sur D à valeurs dans \mathbb{R} .

Alors il existe deux points \underline{x} et \bar{x} de D tels que

$$\forall x \in D, \quad f(\underline{x}) \leq f(x) \leq f(\bar{x}). \quad (28)$$

C'est à dire que

$$\underline{x} \in \arg \min_D f, \quad \bar{x} \in \arg \max_D f. \quad (29)$$

De manière plus informelle, « f est bornée sur D et atteint ses bornes ».

Remarque 13. *Si E était de dimension infinie, il faudrait demander à ce que D soit compact, pas seulement fermé borné.*

Exemple 11. *Parfois on n'applique pas directement ce théorème mais on s'y ramène ou on adapte la démonstration.*

On peut ainsi chercher à montrer que si f une fonction continue de \mathbb{R} dans \mathbb{R} telle que $\lim_{x \rightarrow \pm\infty} f(x) = 0$ alors $x \mapsto |f(x)|$ admet un maximum global sur $D = \mathbb{R}$.

12 Dérivées d'ordre 2 et optimisation

Définition 14. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- U un ouvert de E ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F de classe \mathcal{C}^1 .

On dit que f est de classe \mathcal{C}^2 lorsque l'application $df : U \rightarrow \mathcal{L}(E, F)$ est de classe \mathcal{C}^1 .

Notation. Si f est de classe \mathcal{C}^2 on notera

$$\forall x \in U, \quad \forall (u, v) \in E^2, \quad d^2 f(x)((u, v)) := [d(df)(x)(u)](v). \quad (30)$$

On constatera facilement que pour tout $x \in U$, l'application $(u, v) \mapsto d^2 f(x)((u, v))$ est bilinéaire.

Théorème 8. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- $\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d$ une base de E ,
- U un ouvert de E ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F de classe \mathcal{C}^1 .

Alors f est de classe \mathcal{C}^2 si et seulement si pour tout i entre 1 et d la fonction $x \mapsto D_{\mathbf{e}_i} f(x)$ définie sur U est de classe \mathcal{C}^1 .

On a alors

$$\forall x \in U, \quad \forall (i, j) \in \{1, \dots, d\}^2, \quad D_{\mathbf{e}_i} D_{\mathbf{e}_j} f(x) = d^2 f(x)((\mathbf{e}_i, \mathbf{e}_j)). \quad (31)$$

Théorème 9 (Lemme de Schwarz). *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- $\mathbf{e}_1, \dots, \mathbf{e}_d$ une base de E ,
- U un ouvert de E ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F de classe \mathcal{C}^2 .

Quelques soient les indices i et j entre 1 et d on a

$$\forall x \in U, \quad D_{\mathbf{e}_i} D_{\mathbf{e}_j} f(x) = D_{\mathbf{e}_j} D_{\mathbf{e}_i} f(x). \quad (32)$$

Ce qui est équivalent à dire que pour tout point x de U , l'application bilinéaire $d^2 f(x)$ est symétrique.

Théorème 10. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- U un ouvert de E ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F de classe \mathcal{C}^2 .

Alors on a

$$\forall x \in U, \quad \forall \epsilon > 0, \quad \exists r > 0, \quad \forall y \in U,$$

$$\|y - x\|_E \leq r \implies \left\| f(y) - f(x) - \mathrm{d}f(x)(y - x) - \frac{\mathrm{d}^2 f(x)((y - x, y - x))}{2} \right\|_F \leq \epsilon \|y - x\|_E^2. \quad (33)$$

ou de manière informelle

$$f(x + v) = f(x) + \mathrm{d}f(x)(v) + \frac{\mathrm{d}^2 f(x)((v, v))}{2} + o(\|v\|_E^2). \quad (34)$$

Théorème 11. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans \mathbb{R} de classe \mathcal{C}^2 .

alors

1. Si x_0 est un point de maximum local pour f on a

$$\forall v \in E, \quad \begin{cases} \mathrm{d}f(x)(v) = 0, \\ \mathrm{d}^2 f(x)((v, v)) \leq 0. \end{cases} \quad (35)$$

2. Si x_0 est un point de minimum local pour f on a

$$\forall v \in E, \quad \begin{cases} \mathrm{d}f(x)(v) = 0, \\ \mathrm{d}^2 f(x)((v, v)) \geq 0. \end{cases} \quad (36)$$

3. Si x_0 satisfait

$$\forall v \in E \setminus \{0\}, \quad \begin{cases} \mathrm{d}f(x_0)(v) = 0, \\ \mathrm{d}^2 f(x_0)((v, v)) > 0. \end{cases} \quad (37)$$

c'est un minimum local.

4. Si x_0 satisfait

$$\forall v \in E \setminus \{0\}, \quad \begin{cases} \mathrm{d}f(x_0)(v) = 0, \\ \mathrm{d}^2 f(x_0)((v, v)) < 0. \end{cases} \quad (38)$$

c'est un maximum local.

Remarque 14. Si $f : U \subset \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}$ est de classe \mathcal{C}^2 , on a en un point $(x, y) \in U$ pour (u, v) suffisamment proche de $(0, 0)$

$$\begin{aligned} f((x + u, y + v)) &= f((x, y)) + \frac{\partial f}{\partial x}((x, y))u + \frac{\partial f}{\partial y}((x, y))v + \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}((x, y))\frac{u^2}{2} \\ &\quad + \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}((x, y))\frac{v^2}{2} + \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}((x, y))uv + o(u^2 + v^2). \end{aligned} \quad (39)$$

Et on a minimum local en (x, y) lorsque

- à l'ordre 1 :

$$\text{Jac}f((x, y)) = \left(\frac{\partial f}{\partial x}((x, y)) \quad \frac{\partial f}{\partial y}((x, y)) \right) = (0 \quad 0),$$

- à l'ordre 2 la hessienne

$$\text{H}f((x, y)) = \begin{pmatrix} \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}((x, y)) & \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}((x, y)) \\ \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}((x, y)) & \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}((x, y)) \end{pmatrix}$$

est définie positive. Cela revient à demander que ses valeurs propres soit strictement positives. Cela revient également à demander que sa trace et son déterminant sont positifs (mais ce dernier résultat est spécifique à la dimension 2).

13 Inversion locale

Théorème 12 (dit d'inversion locale). *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- Ω un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur Ω à valeurs dans F de classe \mathcal{C}^1 .

Alors si $df(x_0)$ est un isomorphisme de E vers F , il existe

- (i) un ouvert U de E tel que $x_0 \in U \subset \Omega$,
- (ii) un ouvert V de F tel que $f(x_0) \in V$,
- (iii) une application p définie sur V à valeurs dans U de classe \mathcal{C}^1 ,

satisfaisant

$$\forall x \in U, \quad p(f(x)) = x, \quad (40)$$

$$\forall y \in V, \quad f(p(y)) = y. \quad (41)$$

Remarque 15. *De manière informelle : si la différentielle en un point est inversible alors l'application nonlinéaire est localement inversible près de ce point.*

Notons que la régularité de la réciproque montre facilement la réciproque.

Remarque 16. *En dimension finie, notons que l'hypothèse implique en particulier que E et F ont la même dimension.*

Remarque 17. *Le théorème reste vrai en dimension infinie à condition de supposer que E et F sont des espaces de Banach et qu'un isomorphisme signifie que l'inverse aussi est une application linéaire continue.*

Démonstration. On va fournir un squelette de la preuve. Un excellent exercice consistera à combler les trous.

On commence par définir $y_0 := f(x_0)$, puis $L := df(x_0)^{-1} \in \mathcal{L}(F; E)$. On constate tout de suite que $L \neq 0$ et donc que $\|L\|_E^F \neq 0$.

On considère ensuite la fonction g définie sur Ω à valeurs dans E par

$$\forall x \in \Omega, \quad g(x) := x - L(f(x)). \quad (42)$$

Fait 1. La fonction g est de classe \mathcal{C}^1 et $dg(x_0) = 0$. ✓

Grâce au Fait 1 et à la continuité de $x \mapsto \|dg(x)\|_E^E$, on considère $R > 0$ tel que

$$\forall x \in \bar{B}(x_0, R), \quad \|dg(x)\|_E^E \leq \frac{1}{2}. \quad (43)$$

Fait 2. Quelque soit $y \in \bar{B}(y_0, \frac{R}{2\|L\|_E^F})$ il existe un unique $x \in \bar{B}(x_0, R)$ tel que $y = f(x)$. On notera dans la suite $p(y)$ ce point x . ✓

On pose maintenant $V := B(y_0, \frac{R}{2\|L\|_E^F})$ et $U := B(x_0, R) \cap f^{-1}(V)$.

Fait 3. L'ensemble V est un ouvert de F , U est un ouvert de E et p est une bijection de V sur U telle que

$$\begin{cases} f \circ p = \text{Id}_V, \\ p \circ f|_U = \text{Id}_U. \end{cases} \quad (44)$$

✓

Fait 4. L'application p est $2\|L\|_E^F$ lipschitzienne sur V .

✓

Fait 5. Pour tout $x \in U$, l'application linéaire $\text{Id} - \text{d}(g)(x)$ est inversible d'inverse donné par la série (convergeant normalement sur $\bar{B}(x_0, R)$)

$$S(x) := \sum_{k=0}^{\infty} \text{d}g(x)^k \quad (45)$$

et l'application $x \in U \mapsto S(x) \in L(E; E)$ est continue.

✓

Fait 6. L'application p est de classe \mathcal{C}^1 sur V .

✓

□

Remarque 18. Les Faits 1 et 2 établissent l'existence d'une réciproque locale p construite « point par point ».

Les Faits suivants permettent d'établir que cette réciproque a de bonnes propriétés, et ce indépendamment de la façon dont elle a été construite.

Remarque 19. Pour une première démonstration alternative, on pourrait utiliser un schéma de Newton pour établir l'existence de la réciproque. C'est à dire que pour un y proche de y_0 on regarderait le comportement de la suite vérifiant la récursion :

$$x_{n+1} = x_n + \text{d}f(x_n)^{-1}(y - f(x_n)).$$

Ceci est à contraster avec le schéma de Picard sous jacent à la preuve précédente qui est

$$x_{n+1} = x_n + \text{d}f(x_0)^{-1}(y - f(x_n)).$$

Le schéma de Newton est plus naturel par rapport au principe de linéarisation. En effet, on peut se dire que y étant proche de y_0 une première approximation de la solution de $y = f(x)$ est clairement $x = x_0$.

On cherche ensuite à estimer l'erreur, donc à résoudre $y = f(x_1) = f(x_0 + (x_1 - x_0))$. En appliquant le principe de linéarisation (car $x_1 - x_0$ est supposé petit), on lui substitue l'équation $f(x_0) + \text{d}f(x_0)(x_1 - x_0) = y$. Cela produit alors

$$x_1 = x_0 + \text{d}f(x_0)^{-1}(y - f(x_0)).$$

En itérant l'idée, on a

$$y = f(x_2) = f(x_1 + (x_2 - x_1)) \rightsquigarrow y = f(x_1) + \mathrm{d}f(x_1)(x_2 - x_1) \quad (46)$$

$$\iff x_2 = x_1 + \mathrm{d}f(x_1)^{-1}(y - f(x_1)), \quad (47)$$

et on voit bien apparaître le schéma de Newton.

Il convient de noter cependant que l'utilisation du schéma de Newton est plus délicate à analyser (même si elle se simplifie un peu lorsqu'on suppose $f \in \mathcal{C}^2$).

Remarque 20. Une deuxième alternative consiste à construire la fonction p comme limite de la suite de fonctions définie par

$$\begin{cases} \forall y \in \bar{B}\left(y_0, \frac{R}{2\|L\|_E^F}\right), & p_0(y) := x_0, \\ \forall n \geq 0, \quad \forall y \in \bar{B}\left(y_0, \frac{R}{2\|L\|_E^F}\right), & p_{n+1}(y) := p_n(y) + L(y - f(p_n(y))). \end{cases}$$

On montrera d'abord que la suite $(p_n)_{n \geq 0}$ est bien définie dans l'espace fonctionnel

$$\mathcal{C}^1\left(\bar{B}\left(y_0, \frac{R}{2\|L\|_E^F}\right); \bar{B}(x_0, R)\right).$$

Dans un second temps on montrera que ce dernier, muni de la norme

$$\|q\|_1 := \sup_{y \in \bar{B}\left(y_0, \frac{R}{2\|L\|_E^F}\right)} \|q(y)\|_E + \sup_{y \in \bar{B}\left(y_0, \frac{R}{2\|L\|_E^F}\right)} \|dq(y)\|_E^F$$

est un espace de Banach. Et finalement que la suite $(p_n)_{n \geq 0}$ est de Cauchy dans cet espace.

Définition 15. Soient

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ des espaces vectoriels normés,
- x_0 un point de E ,
- U un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur U à valeurs dans F de classe \mathcal{C}^1 .

On dit que f un difféomorphisme sur U lorsque $V := f(U)$ est un ouvert de F , f est une bijection de U sur V et sa réciproque est une application de classe \mathcal{C}^1 sur V .

On dit que f est un difféomorphisme local près de x_0 s'il existe un ouvert U' de E contenu dans U et contenant x_0 telle que $f|_{U'}$ est un difféomorphisme.

Remarque 21. Le théorème d'inversion local signifie qu'il faut et qu'il suffit que la différentielle d'une fonction en un point soit inversible pour que la fonction soit un difféomorphisme local près de ce point.

Exemple 12. La fonction C définie sur $\mathbb{R}^2 \setminus \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 : x = y\}$ par

$$C((x, y)) := (-x - y, xy)$$

est un difféomorphisme local près de tout point mais n'est pas un difféomorphisme sur son ouvert de définition. C'est par contre un difféomorphisme sur $\{(x, y) \in \mathbb{R}^2 : x < y\}$. On l'a appelé C à cause des relations coefficients car on a $(X - x)(X - y) = X^2 + (-x - y)X + xy$.

Exemple 13. La fonction P (pour polaire) définie sur $(0, +\infty) \times \mathbb{R}$ et à valeurs dans \mathbb{R}^2 par $P((r, \theta)) := (r \cos(\theta), r \sin(\theta))$ est un difféomorphisme local près de tout point mais n'est pas un difféomorphisme sur son ouvert de définition.

14 Théorème des fonctions implicites

Théorème 13 (dit des fonctions implicites). *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$, $(F, \|\cdot\|_F)$ et $(G, \|\cdot\|_G)$ des espaces vectoriels normés de dimension finie,
- (x_0, y_0) un point de $E \times F$,
- Ω un ouvert de $E \times F$ contenant (x_0, y_0) ,
- f une application définie sur Ω à valeurs dans G de classe \mathcal{C}^1 .

Alors si

$$\forall (u, w) \in E \times G, \quad \exists! v \in F, \quad df((x_0, y_0))((u, v)) = w, \quad (48)$$

on en déduit l'existence

- (i) d'un ouvert U de E voisinage de x_0 ,
- (ii) d'un ouvert V de F voisinage de y_0 ,
- (iii) d'un ouvert W de G voisinage de $f((x_0, y_0))$,
- (iv) d'une application g définie sur $U \times W$ à valeurs dans V ,

tels que

$$U \times V \subset \Omega, \quad (49)$$

$$\forall (x, y, z) \in U \times V \times W, \quad f((x, y)) = z \iff y = g((x, z)). \quad (50)$$

Exemple 14. *Pour une fonction $f : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}$ de classe \mathcal{C}^1 , résoudre localement $z = f(x, y)$ près de (x_0, y_0, z_0) (vérifiant $z_0 = f(x_0, y_0)$) avec $y = \phi(x, z)$ revient alors juste à vérifier $D_2f((x_0, y_0)) \neq 0$ (ou en notation traditionnelle $\frac{\partial f}{\partial y}(x_0, y_0) \neq 0$).*

En effet, le principe de linéarisation suggère qu'il est possible de résoudre $z = f(x, y)$ près de (x_0, y_0, z_0) lorsque l'on sait résoudre la linéarisée qui est

$$(x - x_0)D_1f((x_0, y_0)) + (y - y_0)D_2f((x_0, y_0)) = z - z_0.$$

La solution est évidemment

$$y = y_0 + \frac{z - z_0 - (x - x_0)D_1f((x_0, y_0))}{D_2f((x_0, y_0))},$$

dès qu'on a la droit de diviser.

L'idée géométrique est la suivante. On regarde les graphes (d'abscisse y et d'ordonnée z) $w = f(x_0, y)$ et $w = z_0$. On a clairement une intersection pour l'abscisse $y = y_0$. On a alors deux situations.

1. *Dans le cas où on a l'hypothèse $D_2f(x_0, y_0) \neq 0$ on est dans le cas de la figure 4 page 32. L'intersection des deux courbes noires est « transverse » et donc même si on bouge un peu les deux graphes (courbes rouges), on continuera à avoir une intersection proche de la première dont l'abscisse sera elle aussi proche : il s'agit de $y = \phi(x, z)$.*
2. *Dans le cas où par contre $D_2f(x_0, y_0) = 0$, on est dans le cas de la figure 5 page 33. Les courbes noires se rencontrent bien mais ne font que « s'effleurer » (elles sont en fait tangentes). De ce fait, dès qu'on bouge les deux courbes il est possible qu'elles peuvent ne plus se rencontrer, et ce même si le déplacement est arbitrairement petit.*

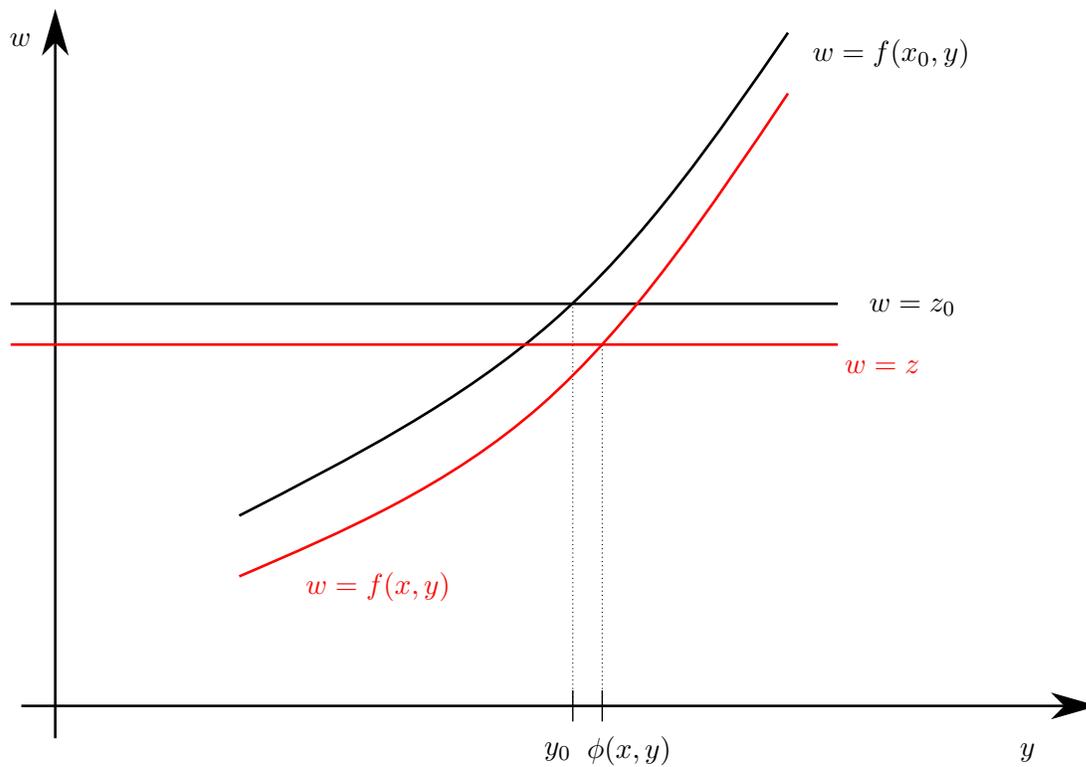


FIGURE 4 – $D_2 f(x_0, y_0) \neq 0$

Exemple 15. On définit pour tout réel λ le polynôme

$$P_\lambda := (1 + \lambda^2)X^3 - 3X^2 - 2\lambda^4 X + 1 + \lambda^4.$$

On peut montrer qu'il existe trois fonctions r_1, r_2, r_3 définies sur \mathbb{R} , à valeurs dans \mathbb{R} et de classe C^∞ telles que

$$\begin{cases} \forall \lambda \in \mathbb{R}, & r_1(\lambda) < r_2(\lambda) < r_3(\lambda), \\ \forall i \in \{1, 2, 3\}, & \forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad P_\lambda(r_i(\lambda)) = 0. \end{cases}$$

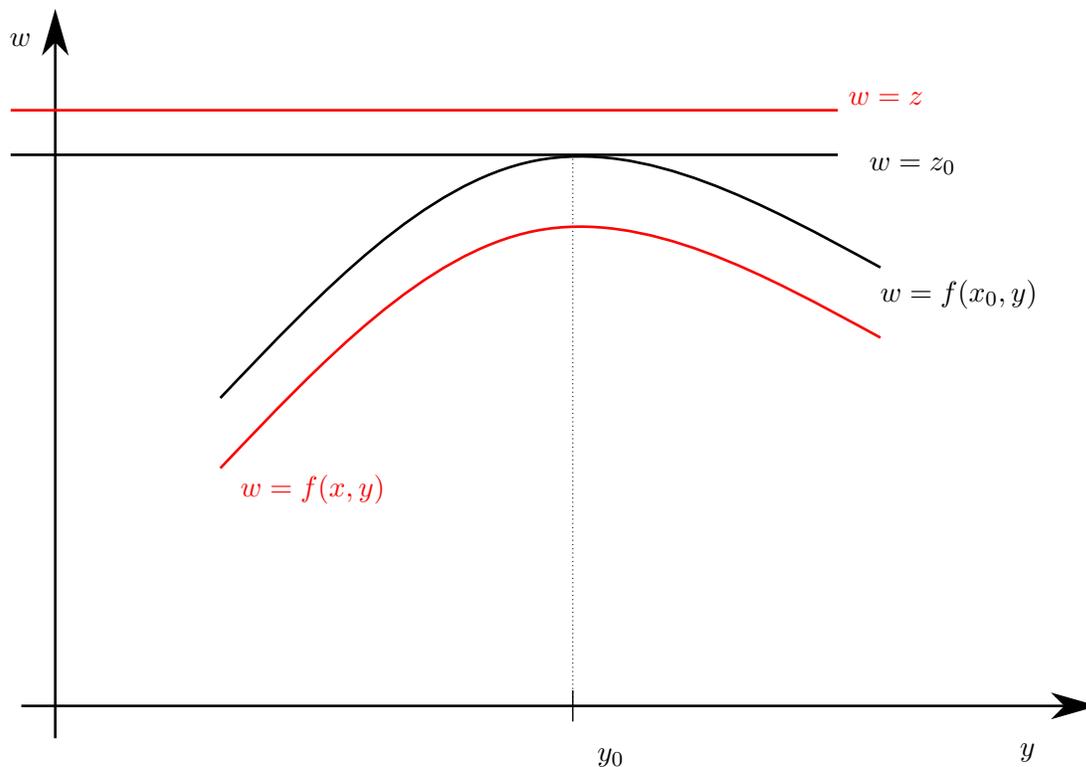


FIGURE 5 – $D_2 f(x_0, y_0) = 0$

15 Optimisation contrainte

On peut utiliser les deux précédentes parties pour compléter notre description des directions tangentées et raffiner les conditions pour obtenir un extremum sous contrainte.

Proposition 13. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel normé de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- D un sous ensemble de E contenant x_0 ,
- U un ouvert de E contenant x_0 .

Alors on a l'égalité

$$T_{x_0} D = T_{x_0} (D \cap U). \quad (51)$$

Proposition 14. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ et $(F, \|\cdot\|_F)$ deux espaces vectoriels normés de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- Ω un ouvert de E contenant x_0 ,
- D un sous ensemble de Ω contenant x_0 ,
- f une application définie sur Ω à valeurs dans F de classe \mathcal{C}^1 .

Si f est un difféomorphisme local près de x_0 on en déduit

$$T_{f(x_0)}f(D) = df(x_0)(T_{x_0}D). \quad (52)$$

Théorème 14. *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- Ω un ouvert de E contenant x_0 ,
- n un entier strictement positif,
- c_1, \dots, c_n des fonctions définies sur Ω , à valeurs dans \mathbb{R} et de classe \mathcal{C}^1 .

On note $D := \{x \in \Omega : \forall i \in \{1, \dots, n\} \quad c_i(x) = c_i(x_0)\}$. Si la famille $\{dc_1(x_0), \dots, dc_n(x_0)\}$ est libre dans E^* alors on en déduit

$$T_{x_0}D = \bigcap_{1 \leq i \leq n} \text{Ker}(dc_i(x_0)). \quad (53)$$

Remarque 22. *Noter bien que la partie \subset de (53) ne nécessite pas l'hypothèse de liberté mais est toujours vraie.*

Démonstration. Une idée de preuve est d'utiliser le théorème de la base incomplète pour obtenir une famille $\{L_1, \dots, L_{d-n}\}$ d'éléments de E^* (dont d est donc la dimension) telle que la famille

$$\{L_1, \dots, L_{d-n}, dc_1(x_0), \dots, dc_n(x_0)\}$$

est une base de E^* .

Ceci implique que l'application ϕ définie sur Ω à valeurs \mathbb{R}^d par

$$\forall x \in \Omega, \quad \phi(x) = (L_1(x) - L_1(x_0), \dots, L_{d-n}(x) - L_{d-n}(x_0), c_1(x) - c_1(x_0), \dots, c_n(x) - c_n(x_0)),$$

est de classe \mathcal{C}^1 et a une différentielle inversible en x_0 . C'est donc un difféomorphisme d'un voisinage U de x_0 dans E vers un voisinage V de $(0, \dots, 0)$ dans \mathbb{R}^d .

On constate finalement que $\phi(U \cap D) = V \cap (\mathbb{R}^{d-n} \times \{(0, \dots, 0)\})$. On appliquera ensuite les propositions 13 et 14. \square

Théorème 15 (des extrema liés). *Soient*

- $(E, \|\cdot\|_E)$ un espace vectoriel de dimension finie,
- x_0 un point de E ,
- Ω un ouvert de E contenant x_0 ,
- f une application définie sur Ω , à valeurs dans \mathbb{R} , de classe \mathcal{C}^1 ,
- n un entier strictement positif,
- c_1, \dots, c_n des fonctions définies sur Ω , à valeurs dans \mathbb{R} et de classe \mathcal{C}^1 .

On note $D := \{x \in \Omega : \forall i \in \{1, \dots, n\} \quad c_i(x) = c_i(x_0)\}$ et on suppose que f admet un extremum en x_0 relativement à l'ensemble D . Si la famille $\{dc_1(x_0), \dots, dc_n(x_0)\}$ est libre dans E^* alors on en déduit

$$\exists (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^n, \quad df(x_0) + \sum_{i=1}^n \lambda_i dc_i(x_0) = 0. \quad (54)$$

Remarque 23. Le théorème précédent revient à dire qu'un extremum de la fonction f relativement à D est en fait un point critique de la fonction $L \in \mathcal{C}^1(\Omega \times \mathbb{R}^n; \mathbb{R})$ définie par

$$\forall (x, s_1, \dots, s_n) \in \Omega \times \mathbb{R}^n, \quad L((x, s_1, \dots, s_n)) = f(x) + \sum_{i=1}^n s_i (c_i(x) - c_i(x_0)). \quad (55)$$

On dit que L est le lagrangien du problème et les $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ les multiplicateurs de Lagrange.

Exemple 16. On considère P et S des fonctions définies sur $(0, +\infty)^n$ à valeurs dans \mathbb{R} par

$$\begin{cases} P(x_1, \dots, x_n) = \prod_{i=1}^n x_i, \\ S(x_1, \dots, x_n) = \sum_{i=1}^n x_i. \end{cases} \quad (56)$$

Étudier le problème d'optimisation consistant à déterminer pour un réel positif c donné

$$\max_{x \in D} P(x) \text{ où } D := \{x \in (0, +\infty)^n : S(x) = c\}.$$

En déduire que l'on a

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}_+^n, \quad \left(\prod_{i=1}^n x_i \right)^{\frac{1}{n}} \leq \frac{\sum_{i=1}^n x_i}{n},$$

l'égalité n'ayant lieu que si $x_1 = \dots = x_n$.

Cette estimation est appelée l'inégalité arithmético-géométrique (la quantité à gauche de \leq est la moyenne géométrique et celle à droite la moyenne arithmétique).